

La critique aux « Cahiers du cinéma » Entretien avec Michel Delahaye

Réal La Rochelle

Numéro 49, avril 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51719ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

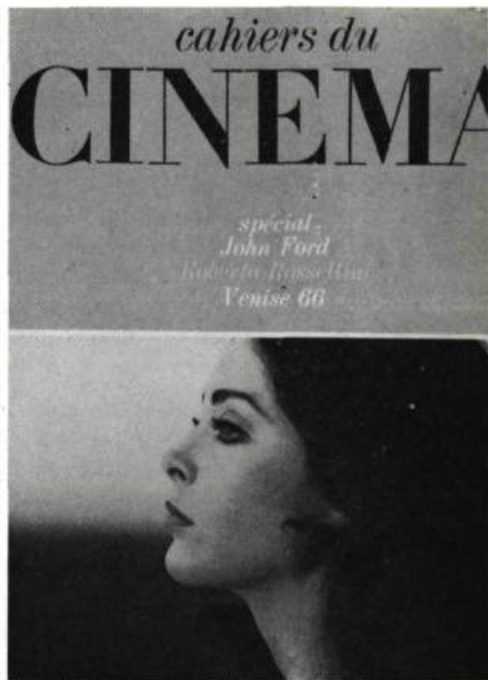
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

La Rochelle, R. (1967). La critique aux « Cahiers du cinéma » : entretien avec Michel Delahaye. *Séquences*, (49), 65–67.

La critique aux

cahiers du CINÉMA



ENTRETIEN AVEC MICHEL DELAHAYE

Cet entretien n'est pas une réponse à André Leroux. (Cf. *Séquences*, no 48, p. 69) En fait, notre collaborateur Réal La Rochelle a eu l'occasion de rencontrer Michel Delahaye au cours du dernier Festival de Montréal et de lui poser des questions au sujet des *Cahiers du cinéma* auquel il collabore. Mais à bien y penser, peut-être était-ce une réponse anticipée à bien des questions que des lecteurs comme André Leroux se posent à propos des *Cahiers du cinéma*. Chacun témoigne à sa façon pour le "bonheur" du cinéma.

R.L. — *Michel Delahaye, depuis combien de temps travaillez-vous aux Cahiers ?*

M.D. — Depuis six ans et demi environ. J'ai commencé en 1959 ou 60. Exactement depuis le no 104 !

R.L. — *Selon vous, quel est le but fondamental des Cahiers, quel esprit les anime ?*

M.D. — C'est surtout un travail de recherche, d'examen constant du cinéma, recherche qui devient, par son caractère même, un élément

de fécondité. La première formule des *Cahiers* a été presque exclusivement un combat pour le cinéma, combat pour imposer, par exemple, Ford, Hawks, Hitchcock, des valeurs évidentes et sûres du cinéma. La nouvelle formule, elle, est plutôt accentuée sur la recherche des possibilités neuves du cinéma, de la valeur de ses récentes acquisitions.

R.L. — *Vous parlez du cinéma comme un tout. Est-ce que cela ne contredit pas le reproche qu'on vous fait souvent d'exclusivisme, de "chambre" pour auteurs choisis ?*

Ici, Michel Delahaye pousse un soupir de commisération en même temps qu'il fait le sourire amusé de qui ne trébuche pas sur de pareils reproches. D'une traite, il déclare que les *Cahiers* ne font pas de l'exclusivisme et qu'ils ne manquent pas non plus de défauts ! Il semble rire intérieurement de ces défauts qu'il voit bien, dont il ne parle pas, mais qui, tout en donnant à la Revue son poids humain d'erreurs, n'en altèrent cependant pas la pureté spirituelle.

M.D. — Ah ! de l'exclusivisme ? Non ? Mais une nécessité vitale d'association. Une solidarité est nécessaire, une formation de groupe est indispensable si on veut défendre le cinéma avec passion. Et puis, les défenses faites par les *Ca-*

biers sont nombreuses, multiples ; elles évitent ainsi d'être taxées d'exclusivisme. Ces défenses, au contraire, tendent vers un universalisme évident. Déjà, le combat des *Cahiers* a fini par imposer Ford, Hitchcock, Hawks. Maintenant, sur ces auteurs, on imite partout les *Cahiers*. À présent, nous nous battons pour Preminger et Walsh, parce qu'ils ont été négligés, en même temps que nos recherches nous font suivre le nouveau cinéma.

R.L. — *Est-ce qu'il y a alors actuellement chez vous une critique nouvelle formule ?*

M.D. — Il y a surtout un esprit neuf. Plusieurs règles de travail restent encore à établir pour une nouvelle critique qui considérera le nouveau cinéma. La formule nouvelle pour nous consiste pour le moment à essayer d'élargir le public de cinéma. Par le travail des *Cahiers*, bien sûr, mais aussi par un effort d'animation qui veut agrandir l'audience des ciné-clubs. L'exemple des *Semaines des Cahiers* à Paris est un effort en ce sens. Nous travaillons dur également pour révéler les jeunes réalisateurs à travers le monde, les encourager. Il est évident aussi que nous faisons actuellement beaucoup moins de théories du cinéma. Nos recherches sont plus concrètes, plus

documentaires. Un temps pour la théorie, un temps pour l'action. Nous voulons nous adapter aux différentes époques cinématographiques. Et puis, "il y a des périodes pour l'action, d'autres pour la réflexion." C'est Godard qui le dit, dans *Le petit Soldat*.

Il faut croire qu'ici un mot-clé a été prononcé : Godard. Dans le film de notre entretien, il est donc naturel que, comme le cinéaste, nous faisons un arrêt; un peu comme Godard qui, dans son film, *Une Femme mariée*, interrompt le mouvement quotidien pour une pause sur l'Intelligence, ou l'Enfance, ou le Présent...

R.L. — *Godard et les Cahiers, ça veut dire quoi ?*

M.D. — C'est Godard qui nous aide le plus. Il travaille beaucoup. Il déniche des entretiens. Il est un composé merveilleux d'imagination et de réalisme. Il défend toutes nos causes. Mais il est capable d'encourager matériellement. Par exemple, c'est pas mal grâce à lui que Bresson a pu réaliser *Au hasard, Balhazar*. Et encore, il a aidé Jean Eustache à faire *Le Père Noël a les yeux bleus*. Godard anime aussi des ciné-clubs !

Michel Delahaye pourrait parler des heures de Godard. Il admire ses oeuvres, le considère comme un des cinéastes les plus importants de

l'heure, commente le mélange subtil qu'il y a chez lui d'intellectualisme et de réalisme. Bref, il semble que, pour lui, Godard soit l'incarnation même de l'esprit des *Cahiers* dans ses rapports avec le cinéma : lucidité, amitié, enthousiasme.

R.L. — *Dans les diverses manifestations actuelles du jeune cinéma, Godard, le Brésil, le Canada, la Tchécoslovaquie, la tendance ne va-t-elle pas plutôt vers le constat à visualiser qu'aux recherches esthétiques ?*

M.D. — Je ne crois pas qu'il y ait de coupure entre esthétique, sociologie, psychologie, ou autre donnée cinématographique. L'oeuvre d'art complète est celle qui sait voir les choses, qui sait les aborder avec une perception aigüe. Dans cette conformité du regard et de la chose, l'esthétique s'impose par surcroît. On doit avoir de l'être humain et du monde une vision solide, personnelle. L'oeuvre d'art est à ce prix...

* * *

Pour Michel Delahaye, comme pour les *Cahiers du Cinéma*, une histoire passionnée du cinéma est un regard non moins passionné sur le monde, et l'expression audiovisuelle du 7e art est la révélation de l'homme à lui-même, le signe même de son existence lucide.

(Entretien recueilli par Réal La Rochelle)